



Éditorial

Ce numéro de la Newsletter AISA est consacré au Congrès international de Mostaganem, organisé à l'occasion du centenaire de la voie soufie Alâwiyya. C'était la fin du mois de juillet, entre le 25 et le 31. Une semaine qui a rassemblé plus de 6500 personnes dans cette ville qui abrite de nombreux saints ainsi que la zawiya-mère de la tarîqa Alâwiyya.

À travers de nombreuses photos et témoignages, ce numéro nous rappelle les temps forts vécus et partagés entre tous. Cette rencontre avait un parfum unique. Unique est le qualificatif qui revient le plus souvent concernant ce congrès. Il est unique en son genre car regroupant croyants, laïques, scientifiques, universitaires, journalistes, dignitaires religieux, hommes et femmes de diverses voies spirituelles, représentants officiels, etc. Cette diversité a donné une richesse incomparable à la rencontre et aux échanges. Unique aussi le fait de regrouper dans un même congrès des thématiques essentielles pour l'avenir de l'humanité, sans oublier la dimension spirituelle.

Un centenaire est temporellement unique. Chacun de ceux qui étaient présents a bien conscience que ce fût un réel privilège que d'y participer et de le vivre.

La dernière journée consacrée à l'avenir a permis d'aboutir à dix-huit recommandations pour cultiver l'espérance née de cette rencontre. C'est aujourd'hui notre rôle et notre devoir que de continuer à œuvrer selon ces recommandations pour en faire une réalité de demain.

Hamid Demmou, président de AISA

24-31 juillet 2009

Rencontre internationale de Mostaganem



« Chacun, chacune d'entre nous doit désormais prendre conscience de son pouvoir d'action, de ses engagements profonds et de ses responsabilités. »



édition spéciale

www.aisa-net.com
www.centenaire-alawiyya.com

Directeur de publication : H. Demmou
Rédaction : A. Talbi (sauf mention)
Maquette : N. Benaïssa
Photos : A. Diouri

Courriel : info@aisa-net.com
Adresse : 34, rue Georges Boisseau
92110 Clichy-la-Garenne - France



Sept jours, sept thèmes

Le Congrès de Mostaganem fut l'événement central de cette année du centenaire de la voie soufie Alâwiyya-Darqâwiyya-Shâdhiliyya. Durant sept jours, sept thématiques ont été abordés par des spécialistes et personnalités du monde entier. Face aux défis d'aujourd'hui et de demain, il a contribué à semer l'espérance dans les cœurs.



Terre

Du concret ! La première journée dédiée à la Terre demandait du concret. Comme ici la plantation de palmiers à Dabdaba, la Vallée des Jardins, et le projet de reboisement de l'arganier en Algérie, porté par la fondation Djanatu al-Arif. Tout le monde a aujourd'hui conscience que l'oasis sur laquelle nous avons pied est en danger. Il est donc urgent d'agir. Les conférences et ateliers de ce premier jour ont insisté sur les expériences respectueuses de l'environnement qui marchent. A bon entendeur...



Education d'éveil

L'éducation d'éveil, ça n'est pas que pour les enfants. Pour qu'ils en bénéficient de bonne façon, encore faut-il que parents, enseignants, soignants(...) reviennent à eux-mêmes. A l'ombre de la tente de l'association Thérapie de l'âme, de nombreux cercles se sont formés en ce sens.

Communication

Que de médias ! De grands noms de la presse sont intervenus lors des conférences de la matinée : Alain Gresh, du journal Le Monde diplomatique, Alain Le Gouguec, de France Inter, Patrick Busquet, de Futuring Press (fondateur de l'agence Reporters d'espoir). Presse algérienne et internationale, radio, TV, web, les journalistes se sont déplacés en nombre pour couvrir le Congrès international de Mostaganem. Cheikh Khaled Bentounes n'a eu de cesse de rappeler à tous leur responsabilité, les incitant à lire, interroger et comprendre l'histoire : « Vous, la presse, dites la vérité, préparez les gens à la vérité. »





Mondialisation

Près d'une quarantaine de pays représentés, des échanges dans plusieurs langues... Délégations officielles et nombreux anonymes ont convergé vers Mostaganem, petite ville portuaire de l'ouest algérien. Au-delà de la journée dédiée, c'est toute la semaine qui a été le reflet d'une mondialisation humaine, fondée sur des valeurs de fraternité et de paix. Comme ici, où Algériens, Marocains, Indonésiens, Egyptiens, Irakiens, Jordaniens, Syriens et Européens se retrouvent au sein de la zawiya Alâwiyya.

Coran

Toutes les fins d'après-midi, pendant la durée du Congrès, les versets du Coran ont résonné dans la zawiya Alâwiyya. Moment de calme et de sérénité, la récitation complète la mosaïque de l'événement international et des conférences consacrées à la Révélation. Chacune de ces pièces vient s'emboîter harmonieusement les unes dans les autres pour former un tout unique et servir la devise « Semer l'espérance ».



Spiritualité

Ahl sunna wal djama'a, les gens de la Tradition et du consensus. Tels sont les membres des confréries. Ils ont montré, simplement, à travers toute l'organisation en place, que la spiritualité se vit au quotidien, dans chacune des tâches exécutées, en harmonie avec le monde actuel. Toutes les thématiques abordées et la qualité des échanges sont autant de preuve que le soufisme peut aider l'être humain - homme et femme - à répondre aux défis auxquels il fait face et semer l'espérance aujourd'hui pour en récolter les fruits demain.



Avenir

Semons l'espérance !

Gabriel Baechler (Suisse)

Ce qui m'a le plus frappé pendant ce congrès, c'est l'effacement du cheikh Khaled. Ce centenaire, il en a été à la fois l'âme et l'artisan le plus assidu. Pendant des mois, il a œuvré sans relâche, montrant l'exemple d'un investissement total, nous invitant et nous encourageant à unir nos efforts aux siens pour que ce centenaire soit le témoignage qu'il a été, le témoignage d'une spiritualité vivante irriguant les cœurs, une spiritualité s'incarnant en fraternité. On l'a vu quelques fois, dans la salle de conférence, rentrer discrètement, s'asseoir au premier rang pour soutenir ou honorer tel ou tel intervenant. Mais jamais pendant ces sept jours il n'est monté sur scène. Jamais les feux de la rampe n'ont été braqués sur lui. Bien sûr, au terme de la soirée spirituelle, pendant la *modhakara* qui a suivi la *hadra*, toute notre attention était sur lui. Mais là aussi il s'est effacé. Et comment ! Après des paroles vibrantes d'amour et d'humilité, il s'est évanoui. Le lendemain, il était attendu sur scène pour la conclusion du congrès. Mais il n'est pas venu. Ni sur scène, ni au premier rang. Il n'était pas dans la salle. Mais était-il réellement absent ?

Manijeh Nouri (Iran)

Animation d'atelier : « Le langage des oiseaux de Farid ud-Dîn 'Attâr de Nîshâbour »

Le Centenaire de tarîqa Alâwiyya qui a eu lieu à Mostaganem en juillet 2009 est un événement important de notre siècle. Sept jours de conférences, d'ateliers et d'événements artistiques d'une grande valeur. L'importance majeure de ce Centenaire est d'avoir montré de manière concrète qu'il est possible de réunir des personnes en très grand nombre, de trente-cinq nationalités et de

Et vous?

Le Congrès a réuni des milliers de personnes. Intervenants, partenaires ou simples participants, chacun peut dire qu'il était présent à cet événement historique. Nous avons demandé à plusieurs un témoignage sur ce qu'ils avaient vécu. Voici quelques contributions.



Cheikh al-Jazouli (tarîqa Aïssawiyya) et cheikh Khaled Bentounes.

Le congrès du centenaire est le témoignage de son effacement et de sa divine humilité. Il a brillé par son absence et son omniprésence. Chacun de la huitantaine d'intervenants du colloque, venant des horizons les plus divers, représentait à sa manière un aspect ou l'autre de

l'enseignement du Cheikh, l'un ou l'autre des attributs divins. Participants ou animateurs, nous étions ses bras, il était notre respiration. Mais en même temps, il n'était qu'un des nôtres, un de la fraternité, vibrant d'amour et nous invitant à nous mettre à son diapason, le diapason de la servitude. « Donner du sens à la vie, c'est aimer, c'est servir », nous a-t-il dit pendant la *modhakara*.

Donnons sens à nos vies en nous attelant à des projets porteurs d'espérance. Ouvrons-nous les uns aux autres. Accueillons nos différences comme des complémentarités. Mettons-nous au service les uns des autres. Vivons le fana comme nous l'enseigne et en témoigne cheikh Khaled : « Je m'efface et je me retrouve dans les autres ». Servir humblement, c'est mourir à soi-même et se retrouver dans les autres.

plusieurs langues, savants comme populaires, jeunes comme d'âge mûr, en un seul lieu, de leur présenter des thèmes variés, dans un ordre bien précis, et tous relatifs à la spiritualité. Grâce à son ouverture et sa gratuité, toute sorte de public y avait accès. L'importance est aussi de proposer une manière novatrice d'organiser un Congrès : le cœur

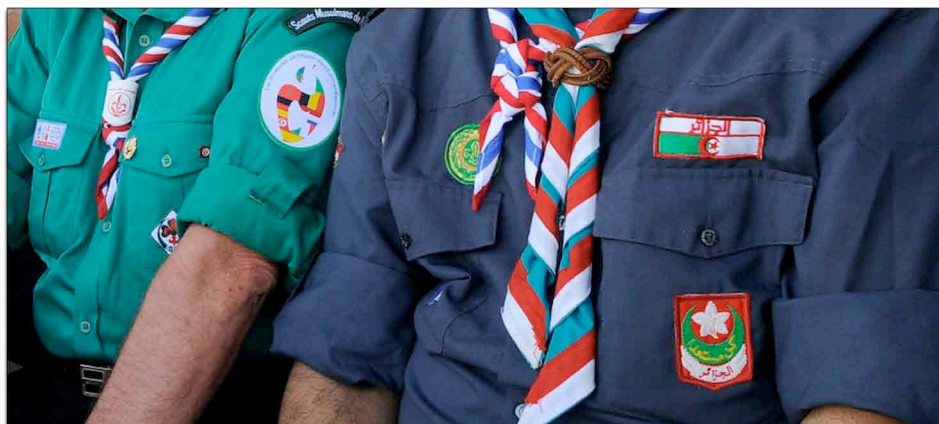
s'est joint à la raison, mariage subtil et savant, peu fréquent à notre siècle, pour nous permettre à tous, chrétiens, musulmans, juifs, femmes, hommes, enfants, de nous rencontrer dans la paix et dans la joie, d'apprendre ensemble que nous ne sommes vraiment pas si différents les uns des autres. Une rencontre entre les peuples et les religions est possible grâce au cœur.

Saad Khiari (France)

Cinéaste et intervenant au Congrès

J'ai eu l'honneur de participer à Mostaganem à la célébration du centenaire de la confrérie Alâwiyya et le bonheur de partager avec des jeunes et des moins jeunes des moments inoubliables de fraternité.

A Mostaganem, j'étais venu interpeller les zawiyas au sujet de leur discrétion que je trouvais inadaptée dans les circonstances actuelles, face à la crise que traverse l'islam depuis longtemps et particulièrement depuis les dernières décennies. J'ai trouvé des oreilles attentives, des femmes et des hommes soucieux de porter la parole de Dieu aussi haut que le permet la foi inébranlable qu'ils partagent en un Dieu de miséricorde, d'amour et de paix, dans l'expression d'un islam du juste milieu, ouvert et tolérant. J'ai croisé dans les allées de l'université de Mostaganem des hommes et des femmes d'origines différentes, des chouyoukhs bien de chez nous qui portent sur leurs visages toute la générosité du monde. J'ai partagé des moments de joie inoubliables avec des jeunes filles et des jeunes garçons qui n'avaient d'autres soucis que



Après les SMF, les scouts musulmans d'Algérie deviennent les porteurs de la Flamme de l'espoir.



La Flamme de l'espoir à l'hôtel de ville de Mostaganem.

d'approfondir leur foi au cours de ces rencontres où l'informel prend souvent le dessus et où les échanges au cours des débats et des conférences font vivre des moments de plénitude hélas trop rares pour nous tous. J'ai apprécié l'assiduité de nos jeunes aux ateliers qui ont traité de la terre, de l'éducation d'éveil, de la mondialisation, de la révélation, de la spiritualité, du soufisme, de la communication et de la prospective. J'ai surtout vécu avec les quelques milliers de participants de tous horizons un enthousiasme et un désir de partage que n'aura pas entamé l'écho négatif qui nous parvenait de dehors.



Ambiance garantie à Dabdaba avec les scouts musulmans du pourtour méditerranéen.

Salma El Karrouch (Allemagne)

Comment résumer en quelques mots ce sentiment de légèreté, cette atmosphère d'amour, ce bonheur qui était visible sur les visages ? C'est impossible. Le fait qu'autant des gens soient venus du monde entier, de toutes les classes sociales, malgré les crises actuelles, pour se retrouver ensemble dans une mahabba (amour) énorme, tout cela me semble comme un miracle de Dieu. Ce sont Ses signes. Cette cohésion entre les foqaras m'a beaucoup étonnée. Même dans les moments de stress, tout le monde s'est aidé, la chaîne de serviabilité, de fraternité était toujours continue.



Cheikha Nûr, de la tarîqa Mawlâwiyya, lors de la réunion spirituelle du 30 juillet.

Je ne suis pas allée à Mostaganem avec une grande attente. Le fait d'être dans ce pays, à l'endroit où le fondateur de notre confrérie, le cheikh Ahmed ben Mustapha al-Alâwî, a vécu et enseigné, ainsi que le fait de suivre l'appel de cheikh Khaled Bentounes, tout cela me suffisait largement pour être heureuse.

Maintenant je sais que le bonheur a plusieurs degrés, jusqu'à l'infini ! Cela s'est montré pour moi dans différentes formes : l'équipe de cuisine et de service qui, malgré le manque de repos et les douleurs aux jambes, a travaillé comme en transe avec des rayons de lucidité dans leurs yeux et qui a répandu beaucoup

d'énergie ; les ouvriers du bâtiment qui ont travaillé dans la chaleur pour embellir les locaux ; les conducteurs de bus qui ont transporté les gens infatigablement, jour et nuit, entre l'université et l'hébergement ; les jeunes qui ont aidé les personnes âgées ; les gens qui ont communiqué malgré les barrières de la langue ; les gens qui étaient debout dans les stands pendant des heures, pour être toujours serviable ; et beaucoup d'autres choses m'ont montré la vraie beauté du bonheur : l'amour de Dieu et de sidi Cheikh ! Là j'ai trouvé le sens de ma vie, je me suis trouvée moi-même. Je suis arrivée chez moi.



La Caravane de l'espérance arrive à Mostaganem
local communal), se trouve pile en face de ma maison, je n'ai qu'à traverser la rue. Ce détail me paraît important car je vois là un signe, comme si cela venait à moi. De ce fait je m'y rend assez souvent, nous sommes environ 5 ou 6, jeunes et adultes, c'est très agréable, chaleureux et

familial. Tout est là finalement....

Les remerciements que j'ai à témoigner ne suffisent pas à décrire la joie et l'immense douceur que je ressens depuis le centenaire. La lumière s'est installée doucement au fil des jours

Thierry Malbert (La Réunion)

Tout d'abord je tiens à exprimer mes remerciements pour nous avoir accueillis si généreusement et surtout fait grandir pendant cette semaine du centenaire où nous avons semer ensemble l'espérance.

Au moment où je rassemble mes pensées pour vous écrire, il est 6 heures du matin, je suis sur la terrasse de ma maison à La Réunion, le jour se lève doucement et les premières lueurs de cette belle journée qui s'annonce prononcent leur signe de clémence. Je viens de prier avec mes frères de Saint-Paul, coïncidence ou pas, la petite salle de prière (qui vient d'ouvrir pour la première fois pour ce ramadan, dans un



Rencontres et échanges dans le stand du groupe Femme de AISA.

Giacomo Arnaboldi (Espagne-Italie)

Le rappel de mon expérience lors du centenaire à Mostaganem ne peut se passer de toutes ces personnes qui m'ont guidé et assisté chaque jour, même celles qui l'ont fait sans le savoir. Je me rappelle qu'il y avait en tout le monde la conscience de vivre une expérience « privilégiée » qui d'un côté nourrissait notre intérieur et de l'autre témoignait d'un regard moderne, d'une volonté commune d'approcher les défis actuels. En effet, là où les réponses données par la modernité « occidentale » aujourd'hui ne suffisent plus, nous avons besoin de l'élaboration d'une nouvelle prise de conscience, dont l'islam le plus originel peut être le cœur vivifiant. Ainsi, dans les rencontres qui se sont déroulées, j'ai pu constater l'existence de cette sorte de présence partagée visant une nouvelle manière de vivre la foi et son rapport avec le monde. Moi, en tant qu'Italien,

je ne peux faire autrement que souhaiter l'émergence de cette nouvelle conscience à l'intérieur même de mon pays (qui en a grand besoin), étant donné la nécessité d'un réveil éthique de la société et de ses formes d'organisation collective. La rencontre de Mostaganem a été décisive pour mon parcours personnel. Lors de la réunion spirituelle à Dabdaba par exemple, les paroles de cheikh



Chacun à son poste. Ici, le service repas à Dabdaba.

et la verticalité s'est fait ressentir de manière crescendo au fil de ces semaines, comme quoi les mots ne sont pas toujours nécessaires. Ces très riches moments passés auprès de vous tous, les communications de qualités, les ateliers riches d'expérience et de partage, les expositions et concerts nous ont portés très haut. Les prières plus encore. Durant cette semaine, j'ai eu la chance d'échanger avec des frères et des sœurs qui sont encore là dans mon cœur.

De ma vie, et pourtant j'ai fait pas mal de colloques ou conférences à travers le monde, je n'ai connu une telle manifestation rassemblant le scientifique, le spirituel et le tout finalement.

Ce n'est qu'en Algérie, et donc à Mostaganem, qu'il y avait quelque chose en plus que l'on ne retrouve pas ailleurs. L'amour, la paix, la sincérité, la fraternité, la simplicité, l'unicité, le tout....les valeurs soufies... Merci à vous... Merci à Lui.

L'avenir, c'est tout de suite

Comme un message clair et fort, la septième et dernière journée du Congrès du centenaire de la tariqa Alâwiyya-Darqâwiyya-Shâdhiliyya était consacrée à l'avenir, ouvrant ainsi la voie à des initiatives au service de tous.

Le centenaire ne fait que commencer. Comment semer, arroser, cultiver l'espérance qui était au cœur du Congrès de Mostaganem en juillet dernier ? En ce sens, les organisateurs et participants des sept journées ont édité une série de recommandations*. Dix-huit en tout.

Parmi elles, il y a notamment :

- contribuer à l'épanouissement des êtres humains par l'éducation d'éveil en les invitant au respect des valeurs de l'altérité, à la responsabilité et à l'ouverture de la société en sauvegardant ses valeurs traditionnelles ;
- s'inscrire dans la logique de la « communication d'alliance sociale » en informant sur les actions et les réalisations au service du bien être de tous ;
- changer l'image négative de l'islam dans les médias en promouvant un islam respectant la tradition et en adéquation avec une modernité positive ;
- appel à une lecture nouvelle du Coran en ouvrant la porte de l'ijtihad qui permet à chacun de nous, à l'échelle individuelle et collective, d'en extraire ce qui nous est utile dans notre présent et notre futur, comme l'ont fait les anciens ;

- mettre les milieux soufis en réseau afin qu'ils se connaissent mieux et que leur présence au monde soit plus évidente, que leur visibilité soit plus grande et que leurs actions, en faveur d'un islam de paix et de respect, soient plus connues ;
- créer une Académie mondiale du Soufisme rassemblant l'élite intellectuelle pour un islam renaissant, porteur d'un projet de vie et d'espérance ;
- promouvoir et encourager la réflexion à la création d'un mouvement féminin international, force vive qui porte l'islam de demain.

A présent, à chaque commission locale, à chaque adhérent de s'en emparer pour transformer ces recommandations en actions concrètes et durables. Cheikh Khaled Bentounes, guide spirituel de la tariqa Alâwiyya et président d'honneur de AISA, affirmait, lors de la réunion spirituelle du 30-31 juillet dernier : « *Servir Dieu, c'est servir les hommes* ». A l'image de cette célébration qui a mis en avant le partenariat et les synergies, ce centenaire appelle chacun à réaliser, de manière pragmatique, cet état de servitude. Et de rappeler : « *Quand la Vérité habite notre cœur, quand elle nous interpelle, quand elle nous appelle et que nous répondons à son appel tout devient possible.* »* Voir grand, commencer petit. Mais commencer !

* Texte intégral sur le site
www.centenaire-alawiyya.com



Chorale AISA lors de la soirée musicale de clôture, le 31 juillet.

Pour approfondir notre compréhension de la modhakara de Sidi Cheikh, il est possible d'utiliser deux outils META : la grille d'analyse (points forts, points faibles, opportunités, dangers, besoins) et le tableau thématique (vision, mission, action). En les remplissant consciencieusement, se dégagent très nettement les besoins et actions à réaliser en regard de la vision et des missions données.